

L'EQUIPE

BI MENSUEL DU STALAG XVII A

Rédacteur en Chef: Jean DIWO.

COOPÉRER AVEC L'INÉVITABLE

L'on demandait un jour à un vieillard, qui avait eu au cours de sa vie une large part de misères et de malheurs, le secret de sa bonne humeur: "Eh bien! Monsieur, répondit-il, je pense que c'est d'avoir appris à coopérer avec l'inévitable!"

C'est maintenant le moment, mes camarades, de mettre en application les paroles de ce sage vieillard.

Il s'agit de savoir si nous allons nous abandonner à notre sort misérable, laisser s'altérer notre santé et peut-être notre raison ou réagir avec énergie et essayer de tirer le meilleur parti possible d'une situation qui nous est imposée.

Quand un naufragé se retrouve seul vivant sur une terre déserte, sa première préoccupation est d'inspecter le sol où il est contraint de vivre et de rassembler tous les objets qui lui seront utiles pour attendre du secours. Nous aussi nous devons rechercher les matériaux qui nous aideront à vivre.

Parmi toutes les conditions que la fortune impose actuellement à notre vie, il y en a qu'il faut savoir saisir et tourner à notre avantage. Adroitement utilisées elles nous permettront de récupérer une partie du temps que nous perdons.

Notre existence actuelle exclut toute responsabilité étrangère à nous-même. Les notions d'argent, de temps perdent de leur impor-

tance. Notre vie provisoire semble suspendue, arrêtée dans l'espace et le temps. Tout y est fixé, réglé. Tout sauf la pensée, qui, étant isolée des contingences habituelles, est au contraire capable de devenir plus vive, plus vigoureuse. Mes amis il faut en profiter.

Étendons nos connaissances dans tous les domaines. Augmentons notre habileté, notre force de caractère. Beaucoup d'entre nous qui vivaient à la ville, travaillent maintenant aux champs. Qu'ils profitent de ce qu'ils sont plus près de la nature pour l'étudier et la mieux comprendre. Ils ne tarderont pas en tirer de la joie, car la joie existe partout à condition qu'on se donne la peine de la découvrir.

Surtout, conservons notre dignité d'homme. Soignons notre corps et notre tenue. Que tous nos actes aient pour objet de nous perfectionner et de nous maintenir en forme physique et morale, pour être à même, le jour où nous regagnerons notre foyer, de mieux tenir notre place dans la famille et la Société.

Ne doutons pas de l'avenir. L'Espérance, si chère à Péguy nous soutiendra toujours. Nous sommes jeunes, porteurs d'avenir. Allons vers notre mission hardiment, gaiement. " L'EQUIPE " nous y aidera.

J. D.

LA REPARATION DES DOMMAGES EN AGRICULTURE.-

De tous les soucis qui accablent les paysans, celui de la sauvegarde de sa personne, de ses biens, de ses récoltes est le plus constant. "L'Atelier agricole" est ouvert aux attaques incessantes de multiples et inlassables agents destructeurs: gelées, insectes, maladies, sécheresse, inondations, incendies, accidents. Contre ces fléaux la lutte est souvent impossible, elle ne donne le plus souvent qu'une protection partielle. Aussi nécessaire que soit la "prévention" contre les accidents -au sens le plus général du mot, et malgré ses progrès- elle ne peut empêcher les dommages multiples que subit le paysan. Il reste donc à préparer, à perfectionner les moyens de reconstituer dans le plus bref délai ce qu'on n'a pu éviter de laisser détruire. Dans le domaine de la "REPARATION" d'immenses progrès ont été faits; ils ont suivi le développement de l'esprit mutualiste qui est à la base de toutes les institutions groupées sous le nom générique "d'ASSURANCES".

"Assurer" c'est effectuer un acte présent en vue d'une réparation à réaliser dans l'avenir. Il ne peut porter, du point de vue technique, que sur des événements dont les effets peuvent être évalués en raison même de leur fréquence; les inondations, les gelées sont des fléaux inassurables dont les conséquences relèvent jusqu'ici de la réparation nationale.

Pour répondre utilement au vœu du paysan l'assurance doit présenter trois qualités essentielles: la sûreté, la vitesse, l'intégralité.

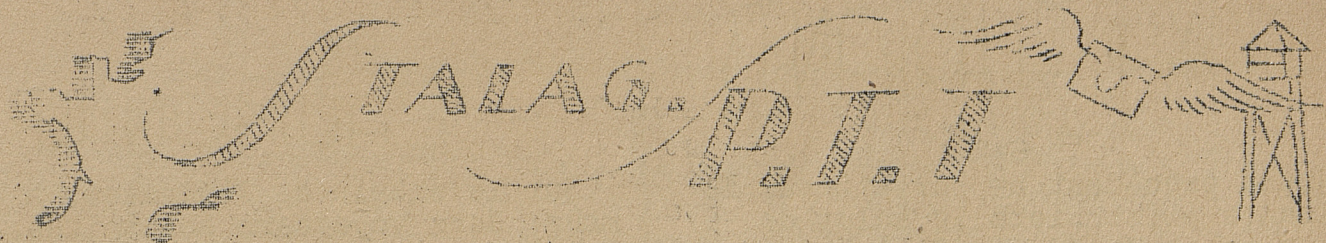
La Sûreté.- Quel que soit le risque garanti, l'assuré doit être sûr de la réparation. Il doit donc exposer fidèlement sur quoi doit porter la réparation éventuelle, et l'assureur doit établir son engagement en conséquence. Le contrat qui s'établit ainsi est appelé de "bonne foi"; il doit être aussi clair que possible et tenir compte avant tout de l'intention des parties qui doivent savoir très exactement les limites de leurs engagements. L'assureur doit veiller à leur répartition dans le temps et dans l'espace. Et comme toute institution humaine est faillible il faut contrôler si l'assureur reste toujours en mesure d'effectuer les réparations promises: cet arbitre est actuellement l'Etat.

La Vitesse.- La terre n'attend pas; elle procède dans son oeuvre créatrice avec une lenteur qui n'est qu'un "trompe l'oeil" pour les amateurs de vitesse que nous sommes. Un hangar incendié ne se reconstruit pas en un jour; l'agriculteur blessé a besoin de se faire remplacer; le champ grêlé et stérile, il faut néanmoins acheter la nouvelle semence. L'assureur doit donc s'acquitter de sa dette contractuelle dans le minimum de temps: c'est à cela qu'on reconnaît sa qualité. Ca n'est même qu'à cette condition que le paysan sera satisfait. Cela suppose une organisation perfectionnée et le paysan gagnera à payer des primes annuelles plus chères que celles d'autres assureurs si au moment où il en a besoin il est rapidement réglé.

L'Intégralité.- L'agriculteur se souviendra que l'assurance n'est que "réparation" et non "restitution" de ce qui a été perdu. Un vêtement rapé ne vaut jamais un neuf et la rente la plus substantielle ne compense jamais la perte de la vue pour un homme. De même il faut admettre que l'indemnité assurée ne permettra pas le plus souvent de reconstruire un bâtiment tel qu'il était avant d'être incendié. Dans ce dernier cas la valeur assurée est la valeur marchande qui dépend des matériaux, de la vétusté mais jamais de la valeur d'usage pour le possesseur. Cette dernière valeur est trop subjective: elle échappe à tout dosage. Or la valeur marchande est presque toujours inférieure à la valeur de reconstruction.

L'assurance est donc bien "réparation": elle permettra la reconstruction d'un bâtiment plus petit, ou l'emploi de matériaux moins solides, ou laissera au compte de l'assuré une partie des frais. Elle sera néanmoins intégrale quand l'assuré trouve l'aide maxima qu'il entendait obtenir.

Des engagements auxquels les deux parties peuvent faire confiance, des règlements rapides et intégraux ce sont là des éléments de sécurité qui sont nécessaires aux paysans pour mener à bien leur labeur. C'est à quoi tend une technique sans cesse perfectionnée, mise en oeuvre tant dans les Sociétés privées d'assurances que dans les organisations mutualistes paysannes.



S'il est un service qui nous intéresse au plus haut point, c'est bien celui de la poste. Il est en effet le seul moyen que nous ayons de rester encore en relation avec ceux dont nous sommes hélas depuis si longtemps séparés. Je vais essayer de vous exposer la voie que suivent normalement nos lettres depuis le déchargement en gare jusqu'à leur arrivée dans les unités

De la gare, les sacs postaux sont amenés en camion à la poste militaire du Camp. Là, ils sont immédiatement pris par les services de la censure qui les ouvrent, comptent les lettres et cartes pour la statistique et les passent dans une grande salle où les censeurs procèdent à leur travail. Au fur et à mesure de leur censure, les lettres rentrantes arrivent dans un autre bureau: celui du triage qui est effectué par les prisonniers français. Les lettres sans numéro matricule de prisonnier sont mises de côté: c'est à la Kartei alphabétique qu'on retrouvera le numéro manquant. Quand des lettres destinées à d'autres Stalags ou Oflags arrivent ici par erreur, elles sont immédiatement retournées à la poste pour réexpédition. Par des triages successifs (par dizaines de milliers, milliers, centaines) les lettres sont classées par ordre de numéros matricules croissant. Dès qu'un paquet contenant une série d'un millier (tous les 83.000 par ex.) est terminé, on le porte à la "Kartei matricule" où une équipe d'employés fait une double opération: elle enregistre sur chaque fiche individuelle la correspondance recue avec la date et l'origine et elle classe le tout par Kommando. De là les lettres prennent deux voies: le Camp ou les Kommandos. Tous les jours, des milliers de missives sortent de cette Kartei pour être dirigées sur leurs destinataires.

Pas besoin de vous dire que le service de la correspondance est fait avec beaucoup de coeur. Nous avons tous hâte de recevoir du courrier. Aussi le triage des lettres est à la fois le travail le plus agréable et le plus rapide. Mais me dira-t-on, les lettres arrivent parfois bien en retard! Pourraient-elles arriver plus tôt? Peut-être; mais cela tient pour beaucoup aux intéressés eux-mêmes. Permettez-moi de vous donner quelques conseils afin de pouvoir pallier à cet inconvénient.

Je ne saurais trop vous recommander d'écrire bien lisiblement vos adresses et surtout de ne rien oublier. Il y a encore trop de lettres sans N^o Matricule ou bien portant des numéros illisibles. Cela retarde non seulement les lettres mal adressées mais aussi celles de tous les camarades, car le temps que l'on passe à déchiffrer un numéro mal écrit n'avance pas le triage des lettres qui attendent. S'il vous arrive de vous tromper de côté dans la rédaction de vos lettres ou cartes, veillez bien au changement d'adresse: évitez de vous expédier des lettres à vous-mêmes!

Pour autant que nous remarquons les erreurs, nous les corrigeons mais attention au numéro Matricule et au numéro de Kommando.

Somme toute le service de la Poste fonctionne bien. La plus grande discipline règne dans les bureaux qui sont placés sous la surveillance d'Officiers et de gradés allemands qui ne permettraient pas la moindre négligence dans ce poste de confiance.

Encore une fois rédigez vous-mêmes et correctement vos adresses sur le coupon-réponse et les lettres vous parviendront régulièrement à la cadence de vos expéditions. Soyez assurés de notre plus grand dévouement.

Jacques CLAREN.

Camarades des Kommandos,
 "L'EQUIPE" est votre journal.
 N'hésitez pas à lui adresser
 vos articles, vos critiques et
 vos suggestions.

Les prisonniers des Kommandos
 sont autorisés à écrire à "L'EQUI-
 PE" sur papier libre.
 Ecrivez vos articles à l'encre
 et très lisiblement

AUX ÉTUDIANTS



Notre précédent n° portait aux Étudiants prisonniers le salut de leurs camarades de la Cité Universitaire de Paris.

Nous sommes heureux de vous transmettre un nouveau témoignage de sympathie et de sollicitude. Le "Fonds européen de secours aux étudiants" vous prie de remplir un questionnaire, dont modèle ci-après, en vue de faire parvenir des livres à ceux qui veulent préparer de futurs examens ou revoir certaines matières.

Les intéressés voudront bien faire parvenir leur questionnaire à l'adresse du journal "L'EQUIPE" qui se chargera de les transmettre à Genève.

H.L.

-----oOo-----

QUESTIONNAIRE :

- 1) Nom et prénoms - N° Matricule - Grade -
- 2) Nationalité - 3) Date de naissance -
- 4) Etudes universitaires accomplies jusqu'ici: a) À quelle Université? - b) Faculté - c) Nombre de semestres accomplis - d) Examens passés -
- 5) Quels examens ou concours désirez-vous préparer? -
- 6) De quels livres avez-vous besoin dans ce but? -
- 7) Désireriez-vous recevoir encore autre chose? -

Ma pauro grand'maire countavo uno istori que tenié de sa grand.

A Jounquero, ia force tèm, la fiho unico dou Conse (1), au bal fa sié tapissarié: éro un brisoun goio(2) avié d'ieue guiche(3).

Soun paire las de la veiro refresca de si plour lis anchoio de sis iue, fagué troumpeta pèr tout cantoun et caïro de Jounquero que touti li balaire prendra balarello à-de-reng(4) et qué lou coulas(5) punira li contro-venènt.

Se nosti chato fugué contento se demando pas!

E d'aqui vèn lou dire:

Prendre à-de-reng comme à Jounquero quand danson.

(1) Le Consul, le Maire. (2) boîteuse. (3) louches. (4) à la file (5) le carcan.

LE MOT DE L'AUMÔNIER

4

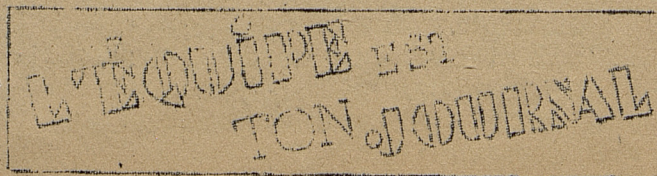
Sur le chemin de Jérusalem, à Emmaüs, deux voyageurs solitaires. Tristes, ils s'entretiennent de leurs espoirs déçus. Un compagnon les rejoint qui essaye de les consoler: "Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer ainsi dans sa gloire!". Et la route se poursuit jusqu'à l'étape tardive où, en rompant le pain du soir, les deux désespérés voient leurs yeux s'ouvrir à la lumière. "N'aurions-nous pas dû nous en douter? Notre coeur n'était-il pas brulant, tandis qu'il nous parlait en marchant?"

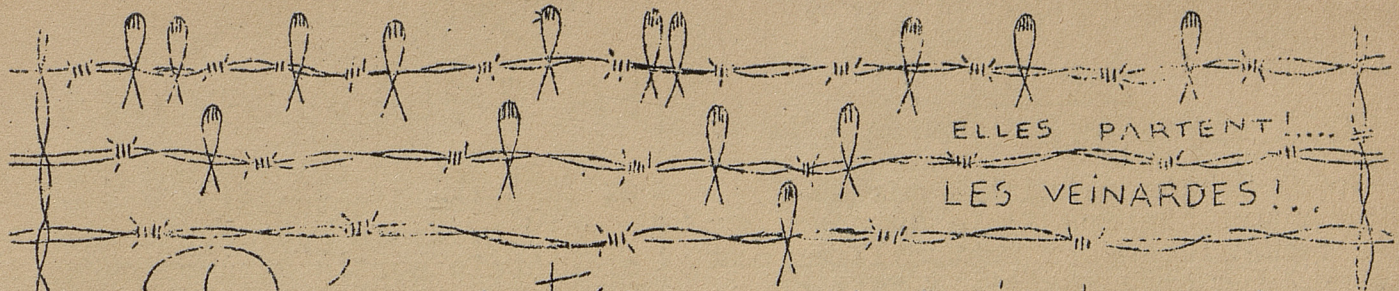
Sur la route de l'exil, ne s'enfermer dans aucun maintien de dépit ou de regret; n'être pas celui qu'on manœuvre et qu'on pousse; rester toujours, non pas dédaigneux du présent, ce qui serait qu'une sagesse funèbre, mais persuadé que l'avenir est riche d'une valeur infinie; savoir enfin que l'invisible n'est pas absent, que le Christ est tout proche, jusqu'à nous toucher et à nous parler et à nous soutenir. Telle doit être notre attitude!

Chers camarades des Kommandos, c'est vers vous surtout que s'envole ma pensée en écrivant ces lignes. Votre souvenir nous est présent à nos réunions du dimanche. Dans votre isolement, groupez-vous en union avec nous. N'oubliez pas l'essentiel. Ne délaissez pas le compagnon, seul vrai soutien, qui ne nous abandonne que lorsqu'on le quitte.

Sous la tempête l'arbre tient bon qui enfonce ses racines dans un sol profond, parce qu'il est uni étroitement au sol qui le nourrit. Les racines, c'est l'élan de l'esprit vers la vérité, c'est la foi vigoureuse, ce sont les convictions réelles, intimes, que nous n'avons pas le droit de renier. Constants dans l'épreuve, fermes devant la fatigue envahissante soyons des âmes fortes que les difficultés n'abattent pas.

J. CLABAUT,
Aumônier du Camp.





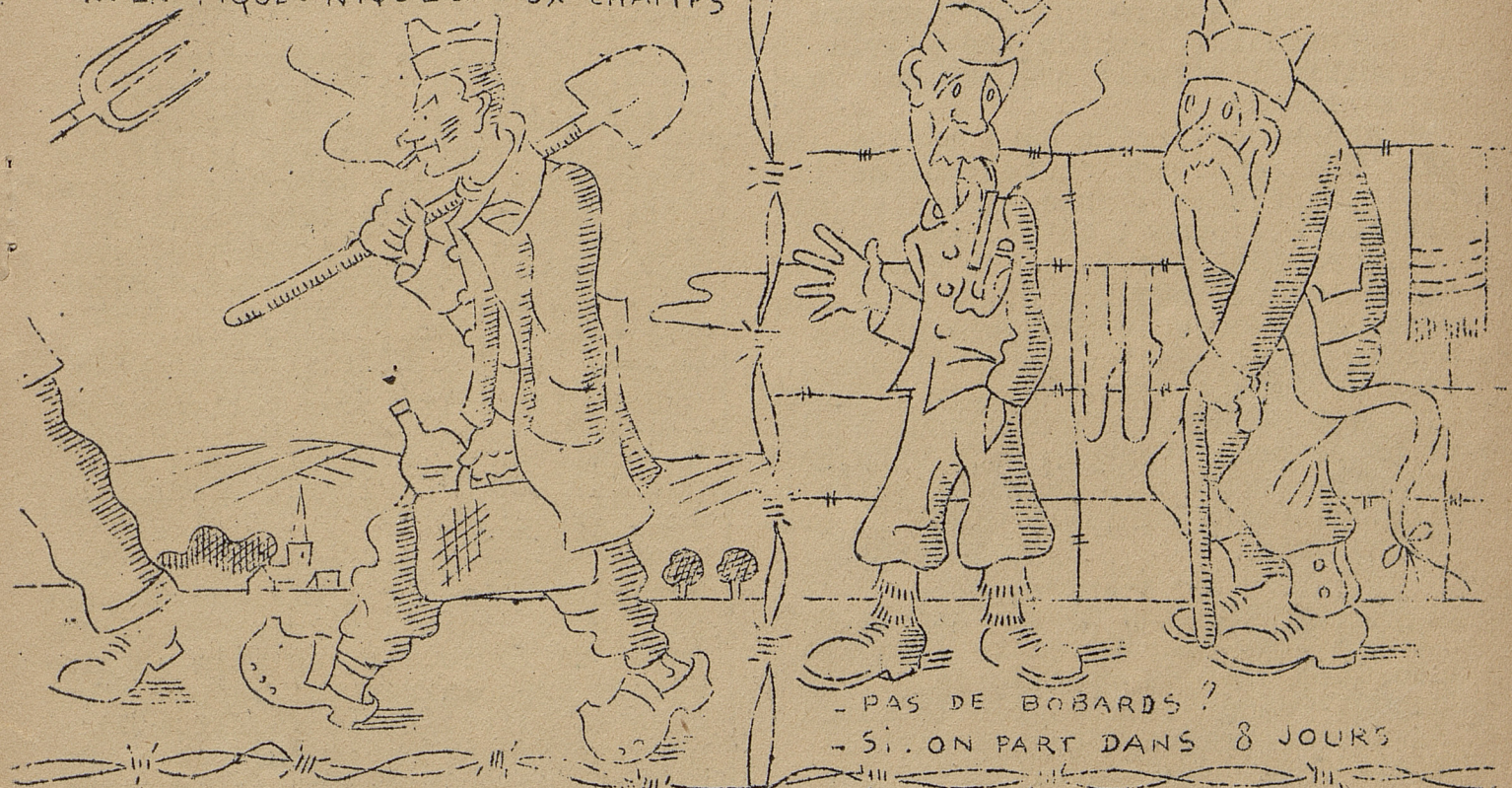
ELLES PARTENT!...
LES VEINARDES!..

Départs

par P. PÉRON 60.963

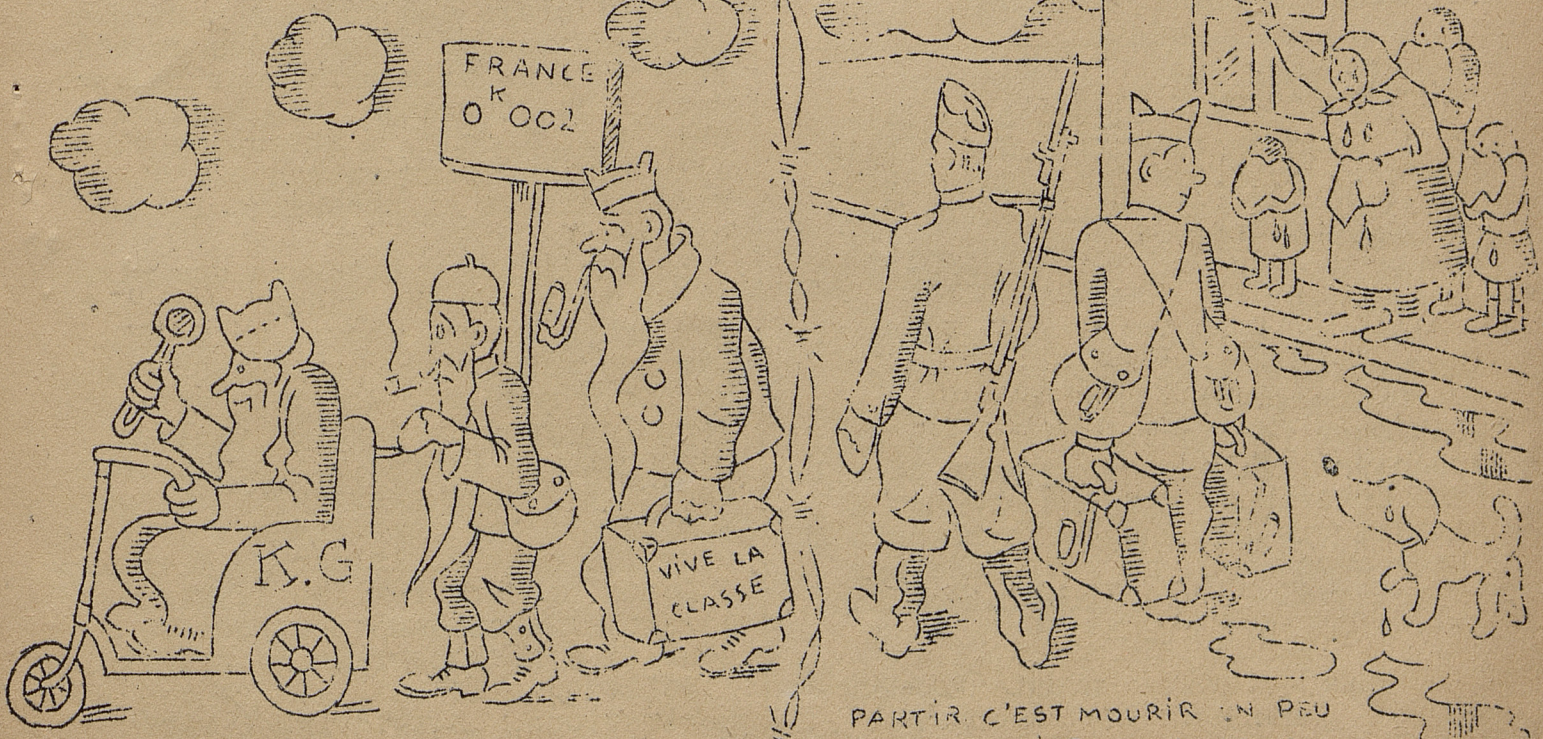
EN 194

... EN PIQUE-NIQUE ... AUX CHAMPS



- PAS DE BOBARDS ?
- SI, ON PART DANS 8 JOURS

UN JOUR VIENDRA, NOUS
PARTIRONS CHEZ NOUS...



PARTIR C'EST MOURIR UN PEU
C'EST OUBLIER TOUS CEUY
QU'ON AIME

Camp I, 21 Septembre: Equipe A bat équipe B: 3 à 1.

Notre camarade André a marqué 2 buts pour l'équipe A. Le Guyader le 3^e. Dans l'équipe B Montsaillier, dont le jeu fut très admiré, a fait un shoot long remarquable et a marqué ainsi l'unique but de son équipe. Bravo Montsaillier, "la classe" se reconnaît toujours!

Tous les joueurs ont fait preuve d'un entrain splendide. De l'avis de l'arbitre habituel: progrès sur toute la ligne.

Blanche, capitaine de l'équipe, m'a dit: "Je suis très content de ma ligne d'arrière; nous sommes en net progrès et, avec l'entraînement..."

Saver, lui, m'a dit: "En temps que capitaine de l'équipe B, je suis content de la défense générale et mon ailier droit, ancien international, aura du travail pour éduquer l'équipe!"

Il est certain qu'une grande équipe ne se constitue pas très vite, mais comme ils sont tous de bonne volonté, "ils tacheront de faire mieux la prochaine fois". J.H. MOURREAU.

24 Septembre: Camp 1 bat Camp 2: 8-1.

Match très disputé entre l'équipe A du Camp 1 et le gardien de but du Camp 2. Comme disait après le match l'avant centre de l'équipe battue: "Si le Camp 1 nous avait prêté ses 6 meilleurs joueurs et si le reste de notre équipe avait bien joué, nous serions mieux défendus".

SAVIEZ-VOUS QUE ...

Dans le dernier numéro nous faisons remonter l'origine des Bibliothèques populaires à Benjamin FRANKLIN. Erreur! nous écrit notre érudit camarade BERARD l'auteur de la célèbre monographie sur Chateaufort-de-Gadagne:

"C'est de briques qu'est formée la plus ancienne bibliothèque connue (3.800 ans avant J.C.). Elle fut reconstituée par le roi d'Assyrie, Assurbanipal. Elle se composait de milliers de briques gravées. Quant à la première bibliothèque elle remonte à 76 ans avant J.C. et fut créée par les soins du général romain Pollion".

QUI DIT MIEUX ?

UNE QUESTION. Qui a inventé la ponctuation? (Adresser les réponses à l'Equipe avant le 15 Octobre. Récompenses aux auteurs des meilleures réponses.

LA TÉLÉVISION.

Où en est la télévision? C'est une question d'actualité.

Déjà avant la guerre, la télévision était sortie du domaine du laboratoire et faisait son apparition dans le commerce. En France, en Allemagne, en Angleterre, et malgré le prix élevé des récepteurs le public leur a réservé un chaleureux accueil.

Nous en étions encore à ce moment au stade de la télévision pure, c'est-à-dire sans film interposé, le sujet étant pris sur le vif. Des intérieurs et des extérieurs, purent être transmis alternativement au cours d'une prise de vue et l'auditeur, devenu en même temps spectateur, pouvait voir sur son écran s'animer des êtres tout comme au cinéma, avec autant de netteté.

Une difficulté: pour téléviser un nouveau programme chaque jour comme en radio il faut un nombreux personnel et les émissions deviennent fastidieuses.

On n'a pas comme au théâtre, la facilité de tenir l'affiche pendant plusieurs jours, ni comme au cinéma celle de reproduire un film en plusieurs exemplaires qui rapporteront dans la suite, ni la facilité de pouvoir couper une scène ratée. En télévision on prend et on transmet. S'il y a un défaut, une erreur, le spectateur s'en apercevra fatalement.


Je ne crois pas pour ma part que la transmission d'une pièce de théâtre ou d'un film sera pour le spectateur un programme très heureux car, à la longue, l'attention visuelle fatigue plus vite que l'attention auditive et nécessite l'immobilité.

La publicité y trouvera une place toute indiquée. Madame recevant ses amies au thé pourra voir défiler les mannequins présentant les derniers modèles. Monsieur aura sous les yeux le dernier tableau des cours de Bourse... ou des courses. Les jeunes gens épris de sport admireront les performances de la nouvelle moto de la marque X etc...

Quand on aura réalisé de grands écrans, les cinémas pourront se doubler d'un récepteur de télévision.

Telle qu'elle est, malgré ses imperfections, la télévision reste une des plus passionnantes découvertes de notre siècle. R. PEEL.

...en flânant

Bridge 

Qu'est-ce donc, une mêlée d'avants, du meilleur rugby? Que non, vous n'y êtes pas: c'est un point qui se mesure à la pétanque. Vive Marseille! C'est merveilleux comme ce jeu à l'aspect si anodin, si pacifique, peut délier les langues et nous faire assister à des joutes oratoires de grand style entre "genssés" du Midi. On se sent tout ému par ces exclamations qui vous transportent instantanément sous des cieux plus bleus et un soleil plus calorifique.

Et là, qu'y a-t-il? On dirait un marchand de tuyaux qui fait recette sur la pelouse de Saint-Cloud! Eh non, c'est tout bonnement un brave cuistot, juché sur une barricade qui pousse sa chansonnette à la grande satisfaction de quelques gaillards qui l'encouragent malgré des notes un peu hasardeuses, un peu trop nasillardes, ou même tout bonnement fausses.

Sur l'herbe, plus loin, quelques taches, quelques petits groupes. Des mains se lèvent, mais, lecteur, rassure-toi: ce geste vindicatif ne tend qu'à abattre une carte, avec accompagnement du rituel: "Belote et re!" C'est sympathique, c'est parisien!

Il y a les raffinés, ceux, qui à quatre, s'assoient à l'écart, les pieds dans le caniveau, une couverture sur les genoux. Ils tiennent leurs cartes religieusement, dépliées en éventail. Les voix sont calmes, les gestes lents. Chut, ils jouent au Bridge! Quelquefois, rarement, leurs yeux s'égarèrent sur les autres, les beloteurs; un sourire fait d'une lippe méprisante accompagne leur regard. N'oublions pas: "ils jouent au Bridge!"

Les vicieux, pour moi, sont ceux qui se délectent de parties d'échecs interminables, qui se gargarisent de poker d'ice ou qui tombent en pamoison à la vue d'un coup de zanzi bien amené.

Mes amis, vous avez deviné! C'est en traînant la semelle à travers le camp un dimanche après-midi que j'ai pu voir ce spectacle et m'amuser à ma façon en regardant les autres se distraire.

LE GRELUCHON.

HONNEUR SUR HONNEUR (suite).- Répétons le 1^{er} cas particulier envisagé: le joueur qui vous précède est le mort, vous voyez donc son jeu. Dans ce cas seulement, s'il possède 2 honneurs qui se suivent (D.V. ou V. IO), ne couvrez que sur le 2^e honneur joué devant vous.

Ex.: N: D V 9 E: R 5 2
 S: A 4 3 O: IO 8 7

N. joue la dame. IO Vous couvrez de votre roi. C'est une faute, car S. prend de l'as et il conserve au mort V.9 pour prendre en impasse le IO de Ouest.- 2^e Vous ne couvrez pas. Sud laisse passer et fait la levée. Il rejoue son V. du mort, vous couvrez. Il prend de son As, mais le IO de Ouest se fera forcément.

Voici maintenant une façon de jouer fort judicieuse, et qu'on peut considérer comme une application particulière du cas précédent. Vous êtes placé après le mort. Celui-ci possède R.D. d'une couleur quelconque et vous avez l'as de cette couleur. Ne mettez votre as que sur le 2^e de ces 2 honneurs:

Ex.: N: R D IO E: A 5 2
 S: 8 7 6 O: V 9 4 3

S. joue le 8, O. le 3., N. le R., E. le 2.- S., qui ne connaît pas les jeux, suppose que l'As se trouve chez O. Il reprend la main, rejoue le 7, O. le 4, N. la D. Est prend de l'as et O. fera son V.- Si E. avait pris de l'as au 1^{er} coup, S. éclairé, aurait au 2^e coup fait l'impasse au Valet sur O.- CONCLUSION: Ne couvrir que le 2^e des honneurs du mort quand ces honneurs se suivent immédiatement.

SOLUTION DU PROBLEME N° 1.- S. prend de l'A. sur le R. de N.- Puis il joue D.V. et IO de Pique, sur lesquels il défausse A.R.D. de coeur du mort. Il joue ensuite ses 5 coeurs affranchis et y défausse les 5 trèfles de N. Puis petit carreau et N. fait le reste.

PROBLEME N° 2.- Plus difficile que le précédent, mais intéressant. Sa solution doit être recherchée dans le même sens.

| | |
|-----------------|----------------|
| ♠: A D 5 | ♣: 6 4 3 2 |
| ♥: A R D V | ♠: " |
| ♦: D V IO 9 8 7 | ♣: 6 5 4 3 2 |
| ♠: " | ♣: 6 5 4 |
| ♠: V IO 9 8 7 | ♣: " |
| ♥: 5 4 3 2 | ♣: IO 9 8 7 6 |
| ♦: " | ♣: A R |
| ♠: R D V IO | ♣: A 9 8 7 3 2 |

Atout coeur! Ouest attaque trèfle. N.S. font grand schlem.- L. ARNAUD.

LA PAROLE DE L'HOMME DE CONFIANCE

... FRANÇAIS

Mes chers amis,

Deux semaines se sont écoulées depuis la distribution du 1^o numéro de "L'EQUIPE" dans les différents Kommandos. Si ces quelques feuillets vous ont plu et intéressé, si vous attendez le prochain exemplaire avec impatience, le but que se proposaient les collaborateurs de notre "canard" est atteint. N'hésitez pas alors à apporter votre concours sous quelque forme qu'il soit, ce journal étant écrit pour vous et par vous.

Je voudrais aujourd'hui vous donner un petit conseil au sujet des étiquettes envoyées par un bon nombre de camarades aux diverses Croix-Rouge et Ambassades. Ces services se trouvent submergés par ces demandes de colis et se plaignent à moi. Ils menacent d'arrêter tout envoi aux prisonniers de notre Stalag. De ce fait, les véritables nécessiteux, les sans-familles qui, eux, ne peuvent envoyer leurs étiquettes chez eux, se voient privés de toute douceur. Aussi je fais appel à ceux qui possèdent un foyer et leur demande de cesser tout envoi d'étiquettes aux services déjà mentionnés ci-dessus. Vous ferez ainsi preuve de bonne camaraderie. Je ne veux pas m'étendre plus longuement sur ce sujet, persuadé que vous comprenez très bien cet état de choses.

Les réserves de vivres (singe, biscuits, cigarettes) s'épuisent. J'ai écrit à Lyon et j'ai fait part de notre pauvreté à M. le Général BÉSSON qui fera, je l'espère, le nécessaire pour nous dépanner.

La troupe du camp, le "Stalag-Musik" est maintenant bien au point et ceux d'entre vous qui ont déjà eu le plaisir d'entendre cet orchestre doivent se rendre compte du succès obtenu dans les équipes de travail. Remercions l'animateur du Jazz Gaby WAGENHEIM et le chef de musique LESIEUR, le nouveau directeur, qui se dévouent et donnent le meilleur d'eux-mêmes à une tâche si noble, celle de distraire les camarades.

BELLE René,
Mle 5156, Homme de confiance des prisonniers de guerre français.

... BELGE

Une des grandes questions qui nous préoccupent le plus, c'est de savoir dans quelle situation se trouvent nos familles pendant notre absence. Il vous sera certainement intéressant de connaître les mesures prises en leur faveur.

A) MILITAIRES DE CARRIERE:- Leur situation et celle de leur famille ne changent en rien du fait de la captivité, sauf qu'ils ne peuvent prétendre à aucune promotion de grade.

B) MILITAIRES SOLDES, appelés, rappelés ou maintenus sous les drapeaux et actuellement prisonniers de guerre.- 1^o, La solde continue en tous cas à leur être due pendant toute la captivité jusqu'au jour de leur rentrée au foyer.

2^o, Une allocation, semblable à celle qui était accordée pendant la mobilisation et aux mêmes conditions, est attribuée à leurs ayants-droits (épouse, père, mère ou ascendants). Ces allocations sont payées mensuellement et à terme échu. Elles s'élevaient pour l'épouse à 400, 450 ou 500 fr. suivant l'importance des communes et à 150 fr. par enfant de moins de 21 ans à charge des militaires.

3^o, Une indemnité de 3 fr. par jour sera allouée aux militaires qui ne possèdent aucun ayant-droit, sur demande qu'ils introduiront dans les 30 jours de leur rentrée au pays.

Voilà en bref l'essentiel des Arrêtés qui traitent la question.

Jules LÉCLERC,
Mle 51.558, Homme de confiance Belge.

INFORMATIONS.

- Les prisonniers informeront leurs familles en France occupée et en Belgique, qu'elles ne doivent plus souscrire pour eux ni abonnements ni réabonnements aux journaux.

La nouvelle réglementation des abonnements aux quotidiens et périodiques paraîtra dans le prochain numéro de "L'EQUIPE".

- Pour les articles d'ordre politique, pour les nouvelles de France et de l'étranger, reportez-vous à votre journal habituel: "Le Trait d'Union".

